

LE DEBARQUEMENT DE NORMANDIE / CONSIDERATIONS GENERALES

Pourquoi un débarquement ?

Pendant la seconde guerre mondiale, les troupes de l'Axe (Allemagne, Italie, Japon) contrôlent la majeure partie de l'Europe, à l'exception de la Grande Bretagne. Les Etats-Unis, puissance montante, récoltent en 1944 des succès militaires décisifs dans le Pacifique tandis que les troupes alliées se battent en Afrique.

Depuis 1941, l'URSS souffre énormément de l'invasion allemande, même si elle est matériellement soutenue par les Américains. Staline souhaite ardemment la création d'un **second front** en Europe de l'Ouest afin de soulager la pression qu'il subit à l'Est. Après la réunion décisive de Téhéran en 1943, Roosevelt, Churchill et Staline décident d'ouvrir le second front en France, depuis l'Angleterre.

En août 1942, un débarquement "test" est organisé à **Dieppe**, en Haute-Normandie. Les troupes, essentiellement Canadiennes, qui débarquent sont sacrifiées pour permettre aux alliés d'étudier les dispositifs et les réactions allemands. Plus de 3300 hommes sont laissés sur le terrain, tués, blessés ou prisonniers.

Pourquoi avoir choisi la **Normandie** ? Les côtes bretonnes sont trop éloignées de l'Angleterre, les terres en Hollande sont inondées et ne permettent pas la mise en place d'une tête de pont, les courants des côtes belges sont très forts et dangereux, et surtout, les Allemands attendent les alliés dans le Pas-de-Calais, endroit où la distance entre l'Angleterre et la France est la plus courte.

Du côté allemand

Contrairement à son supérieur le Maréchal Von Rundstedt qui est partisan de la mobilité des troupes blindées en arrière des côtes, le Maréchal **Rommel**, héros de la campagne d'Afrique, qui commande les 7ème et 15ème armées en Normandie, est persuadé que **la guerre sera gagnée ou perdue le jour même, sur la côte elle-même.**

Les travaux sur la côte ont commencé dès 1941 : Des fortifications en béton armé sont construites de la Norvège au Pays-Basque espagnol et en Méditerranée, accompagnées de champs de mines, de milliers de kilomètres de barbelés, de radars, de nids de mitrailleuses et de lance-flammes, de défenses de plages, de fossés et de murs antichars... C'est le fameux « **Mur de l'Atlantique** », qui est très fortifié dans des zones "sensibles" (Pas-de-Calais, environs des ports...) avec des batteries côtières armées de canons de gros calibre.



Rommel renforce considérablement les défenses dans son secteur, fait inonder les plaines, truffe les plages et les champs d'obstacles souvent minés pour empêcher débarquements et parachutages.

Malgré la supériorité flagrante des chars allemands sur ceux des alliés, tout n'est pas rose, côté allemand, en juin 1944 :

- ✓ Mauvaise répartition des responsabilités et divergences de stratégie dans le haut commandement,
- ✓ Faiblesse des services de renseignements,
- ✓ Déficience de certaines unités d'infanterie en poste sur la côte,
- ✓ Infériorité manifeste dans le domaine aérien : 6500 avions alliés au moment du débarquement contre 420 allemands. On disait aux jeunes de la Wehrmacht montant au front de Normandie : « Quand tu vois un avion blanc, c'est un américain ; s'il est noir, c'est la R.A.F. ; si tu n'en vois pas du tout, c'est la Luftwaffe ».
- ✓ Incroyable entêtement d'Hitler, qui n'admettra que fin juillet que le débarquement de Normandie n'est pas une manœuvre de diversion mais la véritable invasion !

Du côté allié

La gigantesque opération « **Overlord** », combinant opérations terrestres, maritimes et aériennes, sera préparée et réalisée sous l'autorité d'un chef unique, le général **D. Eisenhower**, assisté du Maréchal anglais **Montgomery**.

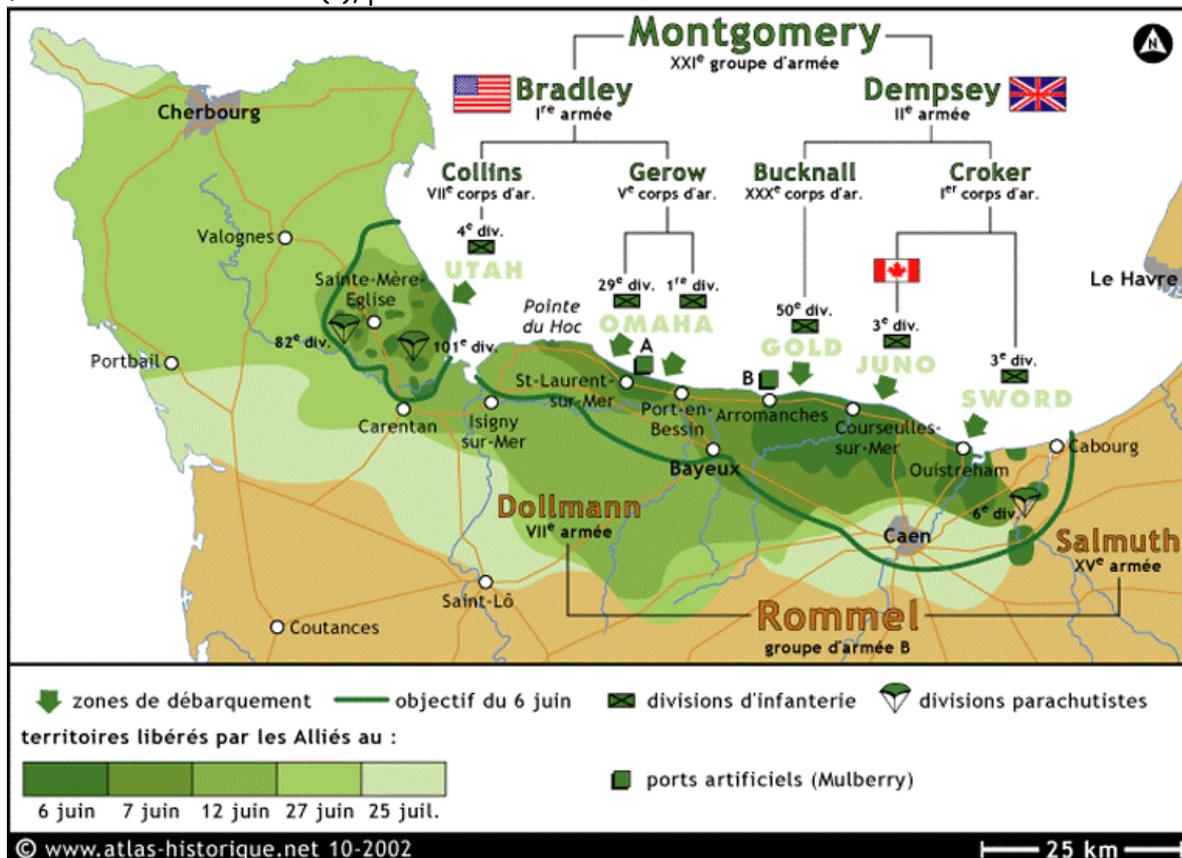
Après que la « bataille de l'Atlantique » contre les sous-marins allemands ait été difficilement gagnée, à partir de mai 1943 des centaines de convois traversent l'océan depuis les Etats-Unis pour acheminer soldats et matériels. La Grande Bretagne devient une immense base militaire. Tandis que le matériel est stocké dans des bases secrètes, les troupes subissent un entraînement intensif et les bombardements aériens s'intensifient sur les côtes françaises. De vastes manœuvres d'intoxication (armées fantômes avec blindés gonflables et canons en bois positionnées en face du Pas-de-Calais) trompent les services de renseignements allemands.

La Résistance Française participe également activement à la préparation de « Overlord », soit par la collecte et la transmission d'informations capitales, soit, à la réception des fameux vers de Verlaine (1), par l'action directe

(sabotage des chemins de fer, des télécommunications, attaques de convois...)...

Le jour J a été fixé au 5 juin. Mais le 4 dans la soirée, alors que les ordres de départ sont déjà donnés, une tempête survient dans la Manche. L'invasion est repoussée de 24 heures. Les officiers allemands sont persuadés que les Alliés ne débarqueront pas dans de telles conditions. Mais une éclaircie s'annonce dans la Manche pour la nuit du 5 au 6 et Eisenhower, sur qui repose toute la responsabilité de l'opération, aura cette phrase qui est restée célèbre : "O.K. Let's go !".

(1) le premier vers (*Les sanglots longs des violons de l'automne*), émis par la BBC à destination de la Résistance, indiquait que le débarquement allait être déclenché dans la semaine. Le second (*Blessent mon cœur d'une langueur monotone*) indiquait qu'il s'effectuerait dans les prochaines 48 heures.



LE JOUR J

L'opération aéroportée

Dès minuit, les parachutistes interviennent aux deux extrémités de la zone de débarquement :

A l'Ouest, les 82^{ème} et 101^{ème} divisions aéroportées américaines doivent contrôler les axes routiers et s'emparer de points stratégiques autour de Carentan pour sécuriser le débarquement sur Utah Beach. C'est une opération très risquée en raison des marais et des zones inondées. La défense anti-aérienne allemande fait de gros dégâts dans les escadrilles pendant le survol du Cotentin, et de nombreuses unités sont larguées très loin de leurs objectifs. Beaucoup de parachutistes, avec 40 kg d'équipements sur le dos, se noient à l'atterrissage. Cependant, devant des Allemands désorientés par autant de parachutages dispersés, les objectifs seront

globalement atteints, bien que plus de 50% des 13000 hommes engagés aient été mis hors de combat le 6 au matin.

A l'Est, la 6^{ème} division aéroportée britannique, forte de 7000 hommes, doit également prendre des ponts sur l'Orne et la Dive, soit pour les détruire, soit pour les garder intacts. De plus, des batteries côtières de gros calibres qui peuvent atteindre les plages doivent être détruites. Là aussi, des largages approximatifs et des atterrissages catastrophiques de planeurs compromettent le succès de l'opération, mais la 6^{ème} aéroportée britannique remplira très largement ses missions, notamment la prise spectaculaire des ponts de Bénouville (Pégasus Bridge) et celle de la batterie de Merville.

L'opération maritime

Précédant le débarquement sur les plages, un intense bombardement des positions côtières allemandes est effectué de nuit par les bombardiers. Cependant, nuages, brouillards et fumées affectent la précision des bombardements et certains secteurs, notamment devant Omaha Beach, en sortiront quasiment intacts.

L'Armada la plus importante de l'histoire (plus de 5000 navires répartis en cinq immenses convois), a traversé la Manche durant la nuit et se présente vers 3 heures du matin devant les cinq plages de débarquement, codées d'Ouest en Est : Utah et Omaha (secteur américain) puis Gold, Juno et Sword (secteur anglo-canadien). A partir de 5 heures, un second bombardement commence, cette fois depuis les navires de guerre.



Dès 6h30, les premières vagues (troupes du génie, troupes d'assaut, chars et véhicules amphibies de toutes sortes) atteignent le rivage.

Sur **Utah Beach**, la résistance est relativement faible et le débarquement se passe « correctement ». Avant midi, un message parle de "Plages nettoyées, routes en construction, peu d'opposition..." La jonction est réalisée avant 13 heures avec les parachutistes de la 101e Division aéroportée.



Sur **Omaha Beach**, au contraire, c'est l'enfer. La longue approche des barges et des véhicules amphibies a été très difficile et les défenses allemandes ont été très peu affectées par les bombardements. Les assaillants sont cueillis par des tirs de canons et de mitrailleuses très

efficaces. La mer monte, laissant aux fantassins, qui sont de plus en plus nombreux avec l'arrivée des vagues suivantes, un espace de plus en plus étroit. A 9h30, on estime qu'il y

a déjà 3000 soldats hors de combat. Jusqu'à midi, la situation reste critique et le retrait pur et simple de « Bloody Omaha » est envisagé.



Sur **Gold**, **Juno** et **Sword Beaches**, accompagnés au plus près par des chars, les troupes britanniques et canadiennes (et les 177 commandos français du commandant Kieffer) réussissent peu à peu à s'imposer. En raison du

retard initial et de l'afflux continuels d'hommes et de véhicules, un certain engorgement se produira sur ces trois plages. Sur Juno Beach, les Canadiens connaîtront un moment une situation critique équivalente à celle d'Omaha.

Bilan

Au soir du 6 juin, le débarquement est réussi mais les objectifs du jour J ne sont pas atteints. 22000 parachutistes et 132000 soldats débarqués par mer sont sur le sol français, mais les pertes de la 1^{ère} journée (tués, blessés et disparus) s'élèvent à plus de 10000 côté allié et autant côté allemand.

Le 7 juin, la difficile et meurtrière « **bataille de Normandie** » va commencer.